L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 21 MARS 1880.

EN 1882.

La couronne approchante, tel est le titre d'une brochure satirique anonyme, qui vient d'être publiée à New-York. L'auteur suppose que Grant a été couronné empereur, sous le nom d'Ulysses 1er, et que ses faits et gestes sont relatés par deux journaux de Washington, le *Court Journal* et l'*Imperial Standard*. La scène se passe pendant l'automne de 1882, et pour donner une idée du style piquant de l'auteur, nous reproduisons quelques extraits qu'il est censé citer des deux journaux plus haut nommés :

S. M. Impériale l'empereur Ulysses, 1er, accompagné de l'impératrice, du prince de la couronne Frederick et d'une suite nombreuse, est rentré hier au palais après une visite d'une semaine au duc de Pennsylvanie en sa résidence princière de Cameron Hall, à Harrisburg. Nous sommes heureux d'annoncer que la santé de S. M. Impériale est excellente. L'escorte impériale se composait d'un bataillon des gardes et de deux compagnies de cavalerie de la maison impériale.

Son Altesse Royale la princesse Nellie ne retournera pas en Angleterre. Nous sommes en position d'annoncer que l'époux de S. A. Royale, Algernon Sartoris, Esq., va être élevé à la pairie sous le titre de comte de Granton. Nous pouvons dire aussi que le comte de Granton sera nommé gouverneur, avec le titre de lord-lieutenant de la province d'Illinois, et que le gouvernement impérial a l'intention d'allouer $200,000 par an à Sa Seigneurie. Un palais vice-royal sera construit à Springfield, le conseil privé ayant donné l'ordre de raser la capitale de l'ancien Etat de l'Illinois....

Lord Sharon, comte de Nevada, est attendu au palais le 5 courant. Sa Seigneurie a heureusement conduit les négociations qui ont amené le consentement de la Californie aux propositions du gouvernement impérial. En considération des éminents services diplomatiques de Sa Seigneurie en extirpant ainsi les derniers vestiges de républicanisme de la portion occidentale de l'empire, nous avons lieu de croire que S. M. impériale se propose de conférer à Sa Seigneurie l'honneur de l'ordre de la Main cuirassée.

Nous avons grand plaisir à annoncer l'arrivée au palais de lord Simon Cameron, comte de Susquehanna. Le vénérable comte et son fils, le noble duc de Pennsylvanie, auront l'honneur de dîner demain à la table de S. M. impériale....

Lord Hamilton Fish va recevoir ses instructions finales avant son départ pour la cour de St. James. Lady Fish ne l'accompagnera pas. Elle restera la saison prochaine auprès de S. M. comme première dame de compagnie.

Sir Babcock, dont le dévouement à la cause impériale et l'éclatant héroïsme à Albany, lors de l'écrasement par les troupes impériales de l'armée républicaine de Fenton, lui ont valu tant de marques de la faveur impériale, est aujourd'hui, nous sommes heureux de le constater, en pleine convalescence.... Il reprendra dans quelques jours ses fonctions de haut écuyer....

Le magnifique yacht que S. A. Impériale le prince héréditaire Frederick a daigné accepter en présent de James Gordon Bennett, Esq., est arrivé dans le Potomac....

Le duc et la duchesse de New-York sont attendus mardi prochain. Les travaux à la résidence ducale, Conkling House, approchent rapidement de leur fin....

En voilà assez pour donner un aperçu de la brochure. Les prévisions de l'auteur semblent hasardées, et nous aimons à espérer qu'il sera mauvais prophète, mais il ne faut jurer de rien.

Histoire Franco-Américaine—Nous lisons dans le *Bien Public*:

L'écrivain qui s'occupe le plus de l'histoire de la race française dans l'Amérique du Nord est M. Francis Parkman de Boston. Cet historien laborieux est âgé de cinquante-six ans et il conçut le projet d'écrire une "Histoire Franco-Américaine" lorsqu'il n'avait que dix-huit ans. Il se mit alors à l'œuvre et n'a cessé depuis de faire une collection de tous les ouvrages anciens ou récents qui concernent l'élément français en Amérique. Il a voyagé pendant plusieurs années au Canada, dans les Etats de l'Ouest, le long du Mississipi et à la Louisiane. M. Parkman a résidé avec les Indiens et les trappeurs de l'Ouest et a campé dans les forêts vierges du Canada. Le fruit de ses recherches en France, en Angleterre et en Amérique est minutieusement décrit dans quelques douzaines de gros volumes manuscrits où il puise les matériaux requis pour son "Histoire Franco-Américaine." Il est aidé dans son travail par un canadien-français.

M. Parkman a déjà publié maints volumes de cette histoire et le sujet de son prochain ouvrage sera: Montcalm et la chûte de la Nouvelle-France."

Bruits d'insurrection en Algérie. — D'après les nouvelles reçues d'Algérie, il semble qu'une insurrection nouvelle couve dans l'extrême Sud, cette fois dans la province d'Oran.

Voici les informations que publie le *Courrier d'Oran* :

"Dans l'extrême Sud, les bruits d'incursion des Oulad-Sidi Cheikh et de leurs alliés ordinaires du Maroc ont circulé avec une certaine persistance dans le courant du mois de janvier, mais ne se sont pas encore réalisés jusqu'à ce jour; toutefois, d'après des informations récentes, l'union la plus intime existerait entre les Beni-Menia et Kaddour ben Amza, qui aurait en outre, conclu une alliance avec les Beni-Guil et les Oulad Djerir.

"Toutes les mesures que nécessite la prudence ont été prises chez nous pour couvrir le pays et réprimer une attaque, si elle se produit, soit en barrant le passage aux agresseurs, soit en leur coupant la retraite.

"Dans le sud de la province d'Oran, dix escadrons de cavalerie régulière, qui, au premier signal, seront rejoints par 4,000 chevaux de goums, sont échelonnés d'El-Aricha au Djebel Amour, où ils se relient avec les postes de la province d'Alger. De ce côté, également les précautions ont été prises; des postes supplémentaires ont été organisés, les anciens renforcés et les campements de tribus groupés de façon à pouvoir opposer une résistance efficace."

On voit par les précautions prises que l'on redoute des événements assez graves.

—Entendu aux Italiens.

La comtesse de V..... une de nos jolies mondaines est fort entourée; la conversation roule naturellement sur les autres jolies personnes qui sont dans la salle.

—Ah! moi, dit un gommeux, je ne connais que deux femmes réellement supérieures comme beauté.

—Quelle est l'autre? demande la comtesse avec un sourire.

Le suffrage des femmes.—Nous lisons dans le *Herald* d'hier :

"Le Wisconsin va pouvoir être considéré prochainement comme l'Etat-champion du suffrage féminin. Alors que le Massachusetts, le Connecticut, New-York et d'autres Etats distribuent parcimonieusement de petits à-compte à ce qu'on est convenu d'appeler "les droits de la femme" et accordent au beau sexe de minces avantages—tels que la direction des écoles et une sorte de droit de vote consultatif,—voici la législature du Wisconsin qui jette bas tous les scrupules des conservateurs et, sans égard pour les conditions antérieures de servitude, de race, de religion et de sexe, proclame très carrément que, à son avis, les femmes, aussi bien que les hommes, sont aptes à exercer le droit de suffrage.

"Une résolution dans ce sens a obtenu l'unanimité des votes dans les deux chambres de la législature; il paraît, d'après les journaux du Wisconsin, que l'acceptation du bill par le Sénat, a été accueillie par "un tonnerre d'applaudissements" dans les tribunes où se trouvait de nombreux représentants de la plus belle moitié du genre humain.

"La question toutefois n'est pas définitivement résolue; il y a un léger obstacle, la constitution de l'Etat, et il sera nécessaire de l'amender avant que les femmes du Wisconsin puissent entrer dans le domaine de la vie complète, de la liberté entière et du bonheur final. Mais ce sera la faute des femmes, si elles ne sortent pas victorieuses de la lutte qui va survenir. Autant que nous pouvons juger, la seule difficulté à prévoir c'est que les femmes non mariées ne sont point comprises dans l'amendement proposé.

"Seules, les femmes mariées jouiront du privilège sacro-saint du *ballot box*; celles qui sont assez infortunées pour n'avoir point troqué leur nom contre celui d'un mari, seront exclues du bénéfice de la nouvelle loi."

Une réflexion :

Si les femmes deviennent électeurs, elles seront aussi éligibles. Et si elles sont éligibles elles voudront être sénateurs, représentants, présidents des Etats-Unis. Alors, comme le demandait un jour, non sans anxiété, une jeune miss de New-York, qui donc fera la cour aux femmes quand elles auront pris partout la place des hommes?

Une lettre de Marceau.—La ville de Chartres célèbre aujourd'hui le 111e anniversaire de la naissance de Marceau. L'*Union agricole* d'Eure-et-Loire publie à ce sujet les deux lettres suivantes, encore inédites, du célèbre général républicain :

6 novembre 1794.

ARMÉE DE SAMBRE-ET-MEUSE

LIBERTÉ, EGALITÉ

Au quartier-général, à Honn, le 16 brumaire an 3 de la République française, une et indivisible.

Marceau, général de division, commandant l'aile droite, à Perier de Trémémont, avocat à Paris.

Je te félicite de bien bon cœur, mon cher ami, sur les engagements que tu vas prendre. Ils sont les seuls qui peuvent faire espérer quelque bonheur. La connaissance que j'ai de ton caractère m'assure que l'hyménée t'en prépare de bien doux; je ne regrette, au milieu de ce que tu appelles gloire, que de ne pouvoir être témoin de ton bonheur et de ne pouvoir m'assimiler à toi en prenant une jeune et charmante compagne; c'est là qu'on trouve la vraie jouissance, ce n'est que là, mon ami, qu'on peut se dire heureux; tout le reste n'est qu'éphémère, l'amitié seule nous dédommage de ce vide immense que nous sommes forcés d'éprouver quand nous ne tenons pour ainsi dire à personne.

Veuillez donc te souvenir quelquefois que tu m'accordas la tienne, que toujours je la méritai, et, par des nouvelles fréquentes, distrais-moi des occupations multipliées dont je suis accablé. Il m'est toujours bien doux, et c'est même la seule satisfaction que j'éprouve, que celle de me rapprocher de mes anciens et vrais amis. Je t'embrasse.

MARCEAU.

Charge-toi de présenter mes civilités à ton épouse que je ne connais point, je crois, mais qui me devient intéressante du moment qu'elle t'appartient.

Genève, 24 février.—INCENDIE DE RIEIN.—Un incendie considérable vient de détruire presque entièrement le village de Riein, dans le canton de Grisons. En moins de quatre heures, soixante-seize maisons sur quatre-vingt étaient consumées, laissant près de huit cents malheureux sans asile.

Le gouvernement a envoyé les premiers secours et une souscription s'est aussitôt ouverte à Genève.

Naples, 28 février. — LE KHÉDIVE EN JUGEMENT.—On se rappelle que le marquis Ginori avait intenté un procès à l'ex khédive Ismail-Pacha, pour obtenir le paiement d'un service de table en porcelaine. L'arrêt vient d'être rendu, et voici la teneur du jugement :

Le tribunal, passant outre aux exceptions d'incompétence et d'inadmissibilité qu'il rejette, accueille la demande de Carlo Ginori-Lisci, présentée en qualité de représentant de la maison Ginori-Lisci par acte du 25 novembre 1879, et par suite, condamne S. A. Ismail-Pacha, ex-khédive d'Egypte, à payer au demandeur la somme de 76,000 fr. en or, reliquat de 101,100 fr., outre les intérêts légaux à raison de 5 0|0 jusqu'au payement effectif.

Condamne également S. A. Ismail-Pacha aux frais du présent jugement, en la somme de 165 fr., outre le coût de l'expédition de la sentence et la compensation à l'avocat.

Pauvre khédive! Heureusement qu'il lui reste ses trois cents femmes pour le consoler!

—On télégraphie de Puycerda :

"Trois habitants de la Cerdagne qui retournaient dans le Roussillon trouvèrent sur la route un paquet assez volumineux qui n'était autre chose qu'un enfant nouveau-né abandonné.

"L'un des voyageurs, marié et père de cinq enfants, mû par des sentiments d'humanité, se décida à se charger du pauvre petit être et l'apporta à sa femme en lui disant de le soigner et de le garder avec les siens.

"La femme accueillit le nouveau venu avec affection, et grande fut sa surprise lorsqu'en défaisant les langes du nouveau-né elle trouva fixés à la ceinture 5,000 douros [25,000 fr.] en billets de banque."

—La *Patrie* annonce que c'est le 1er avril prochain que doit entrer en vigueur la nouvelle convention conclue entre la France et les Etats-Unis d'Amérique au sujet de l'échange des cartes postales avec réponse payée.

La combinaison nouvelle remplacera jusqu'à un certain point le timbre-poste international, dont le projet de création rencontre trop de difficultés pour n'être pas abandonné.

—Le lycée de Châteauroux vient de perdre son professeur de chimie, qui s'est empoisonné par accident dans son laboratoire de préparation.

Ce professeur était très aimé et estimé, tout jeune encore et marié depuis trois ans.

Le Danemark et l'Allemagne.—On s'entretient d'une brochure qui vient de paraître à Copenhague sous le titre de la *Bataille de Lyngbye*. Cette publication se fait l'écho des inquiétudes qu'inspire au Danemark la politique conquérante de la Prusse et l'augmentation incessante de ses armées, et elle montre avec quelle facilité une armée allemande réduirait Copenhague, qu'on a eu l'imprudence de laisser jusqu'ici sans défense.

Cette publication a jeté les cercles politiques prussiens dans un embarras d'autant plus facile à comprendre qu'elle dénote des connaissances militaires incontestables et qu'on a cru y trouver la preuve que l'auteur est un personnage officiel.

La *Gazette nationale* répond aujourd'hui à l'auteur que, si l'Allemagne avait réellement les appétits qu'on lui suppose, elle s'emparerait avec une extrême facilité du Danemark, alors même que Copenhague serait fortifiée, ainsi que le demande la brochure. Mais, suivant le journal berlinois, les craintes relatives à cette éventualité ne sont pas fondées. La *Gazette* va même jusqu'à émettre une supposition hardie: elle suppose que l'auteur de la brochure n'a que des inquiétudes feintes et qu'il a voulu faire simplement "une bonne affaire de librairie." La *Gazette* ne s'aperçoit pas que son hypothèse se détruit elle-même, car si la brochure ne répondait pas à des craintes réelles répandues dans tout le pays, elle ne pourrait pas être "une bonne affaire de librairie."

Le percement du Saint-Gothard. — On écrit de Berne, le 1er mars :

Le dernier coup de sonde dans le tunnel a été donné, le 28, à 7 heures du soir, du côté d'Airolo; le trou a été pratiqué dans l'axe mathématique de la galerie; la nouvelle en a été envoyée tout aussitôt à Gœschenen et à Airolo où elle a été accueillie par des cris de joie, des explosions de pétards et de mortiers.

Hier matin, deux trains de wagons à ballast, chargés d'ingénieurs, d'ouvriers, etc., sont partis des deux extrémités du tunnel et se sont rencontrés au pied de la brèche. Il faisait une chaleur de 33 degrés qui s'explique par le feu des lampes et l'agglomération de la foule. Quelques coups de pioche sont donnés, une dernière explosion retentit et la brèche est faite

Le tunnel n'a pas été achevé juste au milieu: du côté de Gœschenen on avait environ 600 mètres d'avance.

Les ingénieurs et les ouvriers venus des deux côtés ont échangé force poignées de mains et même des discours. Dès hier soir, la communication était établie sur rails.

La longueur du tunnel entre l'embouchure de Gœschenen et celle du tunnel de direction à Airolo est de 14,920 mètres.

Le tunnel est complètement achevé avec niches et aqueduc, sur une longueur de 7,972 mètres, dont 3,687 du côté de Gœschenen et 4,285 du côté d'Airolo.

D'après la convention signée en 1872, entre M. Favre et la compagnie du Gothard, le premier s'est engagé à livrer, le tunnel achevé au 1er octobre 1880.

—On lit dans la *Liberté* :

"Pendant que l'instruction de l'affaire Hartmann suit son cours, on nous apprend un nouvel incident grave, touchant encore au nihilisme.

"Il ne s'agirait rien moins que d'un achat d'armes américaines, en dépôt à Paris, et pour lesquelles un marché devait être passé par un sieur K....ff, polonais d'origine et nihiliste.

"De plus, on aurait signalé aux polices russes et françaises, la présence, à Paris, de deux autres Polonais portant un titre nobiliaire, et qui, changeant de noms, voyagent à travers l'Europe, recrutant partout des adeptes à la cause nihiliste et organisent des comités locaux.

"Il paraît que l'argent ne manque pas, et que tous les moyens sont mis en œuvre pour arriver au but qu'on se propose, c'est-à-dire un comité dans chaque ville, de façon à avoir toute l'Europe sous la main."

Les repas de Léon XIII.—Du temps de Pie IX, on faisait bonne chère au Vatican. Le saint-père, très coquet de ses mains blanches et potelées, aimait le luxe de la table, jouissant d'un excellent appétit et se plaisant à réunir autour de lui, à chaque repas, une vingtaine de convives.

Depuis l'avènement de Léon XIII au trône pontifical, les choses ont bien changé sous ce rapport. Il n'y a pas d'employé à douze cents francs qui ait une table aussi frugale, surtout dans un pays où l'on a encore une grive pour vingt centimes, un canard sauvage pour un franc, et du chevreuil à dix sous la livre.

En se levant, Léon XIII prend une tasse de café au lait et deux petits pains.

Sa Sainteté ne fait qu'un repas un peu sérieux, composé d'une soupe, d'un plat de viande et de quelques légumes, le tout apprêté avec la plus grande simplicité.

Jamais Léon XIII ne boit plus d'une demie bouteille de vin. Ce qu'il préfère, ce sont les fruits frais; aussi les personnes au courant de ses goûts lui envoient-elles des raisins, des pommes ou des poires.

Avant de se coucher, le pape ne mange qu'une soupe au pain, une prosaïque panade.

Quand il mange quelque chose dans le courant de la journée, ce sont toujours des espèces de gâteaux de farine jaune, qu'on fait exprès pour lui, dans un couvent de nonnes.

Il est rare que Léon XIII ait plus de deux personnes à sa table; mais, même les jours de réception, le menu est d'une simplicité proverbiale.

—Un grand dîner était donné hier à l'ambassade de Chine en l'honneur de MM. Callado et du contre-amiral da Monta, ministres du Brésil en Chine, qui doivent quitter Paris jeudi prochain, à destination de Pékin.

Voici, d'après le *Gaulois*, quel a été le menu de ce dîner, qui rappelle celui décrit par notre collaborateur M. Jules Verne dans son dernier roman :

Potage aux nids d'hirondelle.—Ailerons de requins sauce Nankin.—Canard rôti.—Poisson à la tartare.—Jambon fumé de Tainn Houa.—Bœuf rôti.—Poulet sauté à la pékinoise. — Mouton rôti. — Pigeons sautés. — Gelée de Tsen-Fou.—Pâté de porc frais.—Gâteaux à la farine de riz.—Omelette sucrée.—Compote de fruits.—Pains cuits à la vapeur.—Glace.—Vins.—Desserts.

Les desserts étaient composés de fruits secs arrivés des provinces de l'empire du Milieu, tandis que tous les vins servis provenaient des crus français.

Tous les mets étaient découpés en petites lanières, de façon à être saisis par les *bâtonnets* chinois. Toutefois des services de cuillers et fourchettes étaient disposés près des assiettes des convives français.

A l'occasion de l'anniversaire du couronnement du pape, une messe solennelle a eu lieu à la chapelle Sixtine. Tous les ambassadeurs en grand costume, trente et un cardinaux, cent archevêques et évêques, y assistaient. Le pape avait revêtu les habits pontificaux de grande solennité.

—La *Gazette d'Augsbourg* publie une lettre d'Alsace développant la pensée que le gouvernement allemand a le devoir impérieux de s'opposer énergiquement à l'usage de la langue française dans la Délégation provinciale d'Alsace-Lorraine, s'il ne veut pas s'exposer au danger de favoriser indirectement la propagande anti-allemande dans les pays annexés.

OFFICIEL.

Licences de ville pour 1880.

Département des Finances.
Hotel de ville, Nouvelle-Orléans, 2 février 1880.

Les dispositions de l'Ordonnance No 6,9[illegible] sont étendues de manière à comprendre le 20 février courant. Les personnes devant des licences peuvent payer dix pour cent en scrip de ville de 1876, 1877 et 1878, et quatre-vingt-dix pour cent en argent.

Après le 20 courant, la section 74 de l'ordonnance 6,253 sera mise en vigueur contre les personnes qui auront violé la loi.

ALF. H. ISAACSON, Administrateur des Finances.
3 fév—

Aux Contribuables de la ville.—Taxes de 1880.

Département des Finances, Hôtel-de-Ville, Nouvelle-Orléans, 31 janvier 1880.

TOUTES les personnes devant des taxes de ville pour l'année 1880, sont par la présente avis prévenues que la ville recevra dix mills en acompte de la taxe de quinze mills, levée cette année, et donnera crédit de ce paiement partiel sur les comptes de taxes, marquant sur ceux-ci deux tiers de la taxe payée et le restant. Si les cours décrètent qu'un pour cent seulement soit tout ce qui peut être exigé, ces comptes de taxes payés partiellement seront donnés comme des reçus en plein aux contribuables. Si elles décrètent qu'un et demi pour cent est valide, l'autre demi de un pour cent sera demandé avec l'intérêt à dater du 31 mars 1880. Aucun reçu de paiement partiel ne devra être considéré comme un abandon de la part de la ville, de poursuivre pour le reste. Tous les bons citoyens qui désirent voir payer les dépenses du gouvernement, y compris les salaires des instituteurs et des institutrices, des policemen, des journaliers, etc., sont priés de venir payer leurs taxes en plein ou par à comptes, ainsi que le dit le présent avis. Ce système de perception commencera le JEUDI 12 du courant.

A ceux qui paieront la taxe de quinze mills, les escomptes suivants seront accordés :
Jusqu'au 15 février, 5 pour cent.
Du 15 février au 29 février inclusivement, 3 pour cent.
Du 1er mars au 31 mars, 2 pour cent.

ALF. H. ISAACSON, Administrateur du Département des Finances.
1er fév—

Chemiserie et Blanchisserie Parisiennes.

Magasin : 90 rue St-Charles.
Usine à vapeur : 23, 25 et 27 rue Conti.

AFIN de populariser les produits de notre manufacture, nous ferons à partir d'aujourd'hui des chemises sur mesure à 24, 30 et 36 dollars la douzaine.

En magasin, nous tenons constamment un choix complet dans les prix de 15, 18, 24, 27 et 30 dollars; notre fabrique suppléant à la vente journalière, il n'y a jamais de vieux stock.

La supériorité de notre article est trop connue pour nécessiter une démonstration quelconque. Cependant nous dirons à l'acheteur, qui n'aurait pas encore essayé nos produits, et qui leur préférerait, par routine, la chemiserie française importée, qu'il ne peut avoir une bonne chemise de Paris qu'autant qu'un des bons chemisiers, tels que Charvet et une dizaine d'autres, prenne sa mesure; dans ce cas il paiera très cher, mais c'est le seul moyen d'avoir une bonne chemise. Cet acheteur trouvera la même perfection dans notre article et cela à bien meilleur marché. Si, au contraire, il achète l'article importé, que le bon chemisier de Paris désigne sous la rubrique "exportation", ce qui signifie ordinaire ou même commune, l'acheteur jugera facilement, sans être connaisseur et en faisant la comparaison, de l'énorme infériorité de cet article comparé au nôtre.

Nos facilités de fabrication sont grandes, toutes nos machines marchent à la vapeur, système unique dans les Etats du Sud et même à Paris.

Pour compléter cette industrie, nous y avons joint une Blanchisserie, également à vapeur, semblable à celles de Paris et de Troy.

Nous complétons 60 à 75 personnes, avec espoir de doubler ce nombre plus tard.

Dans l'intérêt de la prospérité future de la Nouvelle-Orléans, il est bon d'encourager les industries qui doivent procurer une vie laborieuse et honnête à des milliers de personnes qui ne demandent qu'à travailler et à mettre à profit toute occasion d'apprendre un métier par lequel elles puissent se suffire à elles-mêmes.

F. Guéblé

SYDNEY DAVIESON

Arrivé à la Nlle-Orléans.

Le Dr Sydney Davieson, M. R. C. S., de Londres, M. D., Glasgow, Auteur de "Practical observations on Nervous Debility," "Essay on Marriage," etc., etc. propriétaire en chef du Musée d'Anatomie du Missouri, à St-Louis, a l'honneur d'annoncer aux habitants de la Nlle-Orléans et du voisinage qu'il peut être consulté jusqu'au 30 avril prochain à son domicile.

7 rue des Remparts, entre Canal et Douane.

Tous les jours, de 10 h. du matin à 3 h. de l'après midi, et de 6 h. à 8 h. du soir.

Le Dr DAVIESON ayant fait une spécialité du traitement et de la guérison des Maladies Nerveuses.

A passé des années à étudier et à approfondir cette partie de la science médicale qui se rapporte spécialement aux maux causés par les folies et les indiscrétions de la jeunesse et qui détruisent la débilité nerveuse, intellectuelle et physique [illegible] une longue expérience acquise dans les premiers hôpitaux de l'Europe, aussi bien que par d'heureuses expériences faites pendant nombre d'années dans sa clientèle tant en Europe qu'en Amérique lui permettent de promettre la guérison.

Soulagement à tous les malades dans le cours du traitement. Il a un bureau de conseils dans ce but.

Traitements par correspondance.

Il est cependant à désirer qu'il ait au moins et c'est possible, une entrevue avec la personne malade.

Le Dr DAVIESON s'adresse particulièrement aux malades qui n'étant conduits à des charlatans ignorants, ont vu s'aggraver leurs souffrances. Le médecin qui comprend sa profession et l'exerce avec intelligence a le droit d'être considéré par ses semblables, et un bienfaiteur de l'humanité. La haute estime que les malades sur-même peuvent obtenir du Dr DAVIESON prouvent que tous ceux qui s'adresseront à lui peuvent compter implicitement sur une guérison prompte et rapide.

Le Dr DAVIESON engage ceux qui veulent se confier à ses soins à le faire le plus tôt possible, parce qu'il ne restera que peu de temps à la Nlle-Orléans, ayant de la remettre à quelque Hôpital.

L'ouvrage du Dr DAVIESON "Practical Observations," en est à sa 180e édition. C'est un guide sûr. On peut se procurer un exemplaire en le demandant par lettre, affranchissant [illegible] le Dr SYDNEY DAVIESON, No 9 Remparts, entre Canal et Douane, Nlle-Orléans, ou à GEO. ELLIS, libraire, vis-à-vis la Poste.

Le Dr DAVIESON peut être consulté au No 9 Remparts, entre Canal et Douane, Nlle Orléans, jusqu'au 30 avril. Passé cette date, on devra lui écrire au No 1706 Olive street, St. Louis, où il a établi son domicile depuis plusieurs années.

Heures de bureau de 10 h. A. M. à 3 h. P. M. et de 6 h. à 8 h. P. M. Le dimanche, de 10 h. A. M. à 2 h. P. M. seulement.

Chaussures.

ATTENTION.

M. ANDRIEU & Co.,
No 51 Royale, coin Bienville.

FABRIQUE DE BOTTES ET DE CHAUSSURES DE TOUS GENRES.

BOTTES et souliers en tous genres faits tel des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que partout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers.

FRITZ JAHNCKE,

208 et 210....DELORD....208 et 210

Fabricant de la pierre artificielle connue sous le nom de SCHILLINGER PATENT PAVEMENT.

Marchand de pierres allemandes, de Curbstones, North River Flagstone et de ciment de Portland.

Les ordres laissés à la Boite 142 Mechanics' & Traders' Exchange seront promptement exécutés.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M. [illegible] Natchez et tous les points intermédiaires.

Le bateau à vapeur NATCHEZ, R. S. Leathers Capitaine, J. F. Mass, Commis.

[illegible] à Vicksburg à la ligne [illegible] pour Memphis, Cairo et St-Louis. Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à [illegible], 100 Commune et J. T. GARLIN 60 rue Magasine.

Pour Grand Ecore, Alexandria.

Un voyage régulier par semaine.

Pour Grand Ecore, Alexandria, l'Anse aux [illegible], les débarcadères de Norman et Barbin, ainsi que tous les atterrages intermédiaires sur la Rivière Rouge.

Le bateau à vapeur de première classe JOHN WILSON, JESSE K. BELL, Dick Sinnott, capitaine, Geo. C. Hamilton, Commis.

Partira de la Nlle Orléans tous les SAMEDIS à 5 P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à R. W. ADAMS, 11 Passage du Commerce.

Tout transfert de marchandises, soit à la Nlle-Orléans, soit au débarcadère du wharfboat à l'entrée de la Rivière Rouge est aux frais du bateau et non aux consignataires.

LE FAVORI DU MONDE.

Paquebot régulier faisant 3 voyages par semaine.

Partant tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS matin à onze heures.

Pour Bayou Goula, Donaldsonville et à tous les débarcadères du haut de la côte.

Le magnifique et rapide steamer à passagers DE SMET, Capt FRANK OTTENDORFER, S. T. Goodwyn, T. O. Mouton(?), commis.

Partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. J. COMEAUX, 20 rue Conti.

Paquebot de la côte et du Bayou Lafourche, deux fois par semaine.

Départ tous les lundis à 5 P. M. et les Vendredis à 10 A. M.

Pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Le paquebot de première classe BELLE, Capitaine MAX BLANCHARD, JOHN WEBRE et C. J. BLANCHARD, Commis.

Partira comme ci-dessus, revenant pendant la journée.

Le Vendredi le bateau ira jusqu'à Lockport. A son voyage de retour, il partira de Donaldsonville les Dimanches à onze heures du matin.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à V. H. BERNARD, rue St-Louis 9. E. RENO, Conti 26.

PAQUEBOT INDEPENDANT.

Pour l'habitation Uncle Sam paroisse St-Jacques. Trois voyages par semaine.

Le Paquebot FAIR PLAY, Capitaine F. J. PAPINEAU, Cha. Kraus et Emile Fortin, Commis.

Partira les lundis, mercredis et vendredis matin pour l'habitation Uncle Sam et tous les débarcadères intermédiaires, à onze heures.

Retour, faisant le service de la côte en plein jour. P. S. Un commis receveur est stationné sur la levée à la tête de la rue Conti tous les jours pour recevoir son fret.

Pour le fret ou le passage s'adresser à bord ou à GEO. RENO, Agent, 20 rue Decatur, au 1er.

Mandeville et Covington.

Steamer de la malle des Etats-Unis "New Camelia."

Pendant l'Hiver.

Jusqu'à nouvel avis, le steamer NEW CAMELIA quittera le nouveau bassin les MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS à l'arrivée du train de 1 heure de l'après midi, pour Mandeville, Old Landing et les points intermédiaires. Pour le retour, il quittera Old Landing à 7 heures du matin, les LUNDIS, MERCREDIS ET VENDREDIS, s'arrêtant à Madisonville, Lewisburg et Mandeville.

Fret reçu tous les jours à Magnolia Bridge, côté de la rue Dulord(?).

W. G. COYLE, 33, rue Carondelet.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX, 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Abadie (Jean Joseph Marie)	Guichard,
	Guy (Joseph)
Allibert (Lucien)	Hearné (Firmin)
Boyer (Aug)	Hamelin (Jean Alphonse)
Benjamin (Michel)	Heinkmann (Thérèse)
Blanchard (Adolphe et Auguste)	Jamet (Antoine)
Barthe (Calixte)	Lecuyer (Constant)
Bordère (Bernard)	Laurent.
Bousquet (Jean)	Louit (Etienne)
Brunner,	Larrivière (Jean Marie)
Boner (Charles Auguste)	Laglesse (Dominique)
Banet (Clément)	Lasalle (Jean Marie)
Basel,	Lahitte (Vve)
Boyer ou Bager (Auguste)	Le Boyer (Adolphe Victoire)
Baudre (Jacques)	Legué (Jean Pierre)
Cohen (Mathilde)	Mauraise (Louis)
Capdeban (Vve)	Mathieu (P)
Chéret (Paul)	Mondou (Alexandre)
Cassagne (Mathilde)	Marais (Pierre)
Casse (Dominique Médéric)	Montardet (Urbain)
Costaing (François)	Moyniel (Jean)
Constanyou (Jean)	Moynet (Jean)
Chauvaud,	Noll (Alart)
Cardelet (Jean)	Ollier (Jacques)
Chassaing-Devaranne,	Ouëlhé,
Courliade (Eugène)	Pasquier (Joseph)
Coste (Louis)	Pergue (Ernest Michel)
Cazalas (Baptiste)	Prade (Antoine Gaspard)
Cuvillier (E. L.)	Pignard (Vve)
Dumas (Alexis)	Ponsot (Pierre Joseph)
Daurin (Louis)	Pécé (Adolphe)
Dussos (Pierre)	Pène (de Pierre)
Dubernard (Louis)	Raty (Henri)
Darnier (Jules Victor)	Roy (Joseph Frederick)
Davant (Germain)	Stanley (les époux)
Evans (Linton)	Serbelé (Jean et Justin)
Evans (Charles)	Tournier (Aug)
Ewing Belles & Co,	Tristani,
Ferrell & Sons,	Vissano (Jean)
Fleuchie (Chas)	Vignes (Auguste Athanase)
Fresquet (Pierre Isidore)	
Fauré (Pierre)	

Les procurations et actes notariés de toute nature sont passés au Chancellerie aux prix fixés par le tarif.

Des registres sont tenus pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès.

La Nouvelle-Orléans, Le 13 Février 1880.
Le Consul de France,
VICOMTE PAUL D'ABZAC.

BUREAU DE PRETS.

OTTO SCHWANER

37.......RUE BARONNE.......37
ENTRE CANAL ET COMMUNE,
Près de la SALLE GRUNEWALD.

THE NEW ORLEANS BEE.

DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.

OFFICE—No. 73, CHARTRES.

TERMS:

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.

Price of the paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $3; half-yearly, $1 50. Single copy 10 cents.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de commodités modernes) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

FRANCE, Trudelle, mercredi, 31 mars.
CANADA, Frangeul, mercredi, 7 avril

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris).........$100
Cabines à l'arrière du salon des premières.....$ 80
Deuxième cabine (vin compris).........$ 65

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $26, avec ameublement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Passage d'entrepont avec ameublement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $36 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

L. GRAND, Agent, Gallier Court, lettre M.
Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême	De la Nlle-Orléans
Hannover.....21 janv	environ 26 fév.
Hannover.....24 mars	environ [illegible]
Nurnberg.....21 avril	environ—

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans: Chambre....$150 | Entrepont....$36.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême: Chambre....$150 | Entrepont....$48.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane: Chambre....$65 | Entrepont....$15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Nos agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des billets d'entrepont, [illegible]:

De Brême à Galveston.......$43 00
De à Indianola.......45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix de passage.

Les consignataires vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
No. 42 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.

OTERI'S PIONEER LINE.

Le rapide steamer en fer de première classe E. B. WARD, JR. Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortez, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les îles de la Baie, partira ponctuellement pour les ports ci-dessus, JEUDI 11 mars 1880, à 5 heures du soir, et ensuite régulièrement tous les dix-neuf jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à S. OTERI & BRO., 22 et 26 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.

N.-B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goélettes sur la même ligne.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants: KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, LOUISIANA.

Le steamer HUDSON, Capt. H. B. Freeman.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 24 mars à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1|2 pour cent.

Passage—Cabine.........$40
Entrepont..........$20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA.

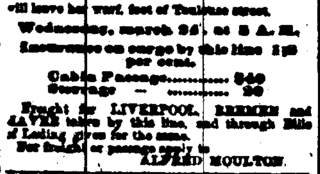
Steamship HUDSON, H. B. Freeman commanding, will leave her wharf, foot of Toulouse street, Wednesday, march 24, at 8 A. M.

Insurance on cargo by this line 1|2 per cent.

Cabin Passage.........$40
Steerage —..........$20

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to ALFRED MOULTON.



NOUVELLES INVENTIONS

SONNETTES ELECTRIQUES.

SONNETTES ELECTRIQUES—Point de piles [illegible]. Elles peuvent se placer partout. D'une valeur spéciale pour les familles et les bateaux à vapeur. Garanties pour un an. Venez les examiner chez le soussigné.

Moulin rotatoire à farine perfectionné de Hunter. Cinq combinaisons dans une. Plus de 250,000 maintenant en usage. Chaque famille devrait en avoir un. On demande des agents pour la Louisiane et la Georgie.

Envoyez $1 pour échantillons et poste. Conditions spéciales pour les agents.

JAMES H. REYNOLDS, Rue Baronne 90.

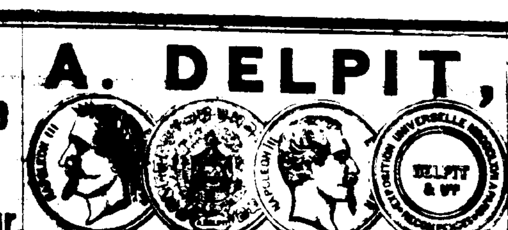
FOURS.

Les fours de cuisine de Robert E. Lee, fabriqués avec le meilleur fer; brûlant peu de combustible et excellents pour cuire le pain d'une manière égale. Garantis pour donner satisfaction complète ou l'argent est remboursé.

A chaque acheteur un tamis rotatoire sera donné.

FLAMBEAU—Aucun danger des étincelles; le vent ou la pluie ne peut l'éteindre; il ne peut faire explosion. Tous les bateaux à vapeur devraient en avoir un.

JAMES H. REYNOLDS,
90..........Rue Baronne..........90
Entre les rues Union et Perdido.
NLLE-ORLÉANS.

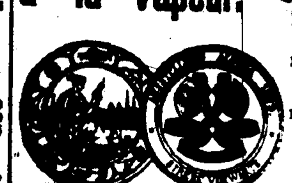


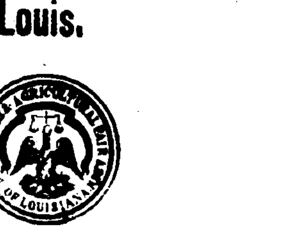
A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur. 13 & 15 rue St. Louis.

ETABLIE EN 1808,

Célèbres TABACS à priser. PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, BOSK, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARES Havane et du pays. Grand assortiment de PIPES-ECUME ET BRUYERES-FRANCAISES véritables et de PIPES AMERICAINES. Un beau choix de TABATIERES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier-Maché et autres. ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC. ETC. — Le tout — AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS, En gros et en détail.





PHARMACIE DUCONGE,

30 RUE DE CHARTRES 30
NOUVELLE-ORLÉANS.

A. CARROUCHÉ,

SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de : MÉDICAMENTS PATENTÉS FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'il faut généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit leur exécution complète avec promptitude. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge. Agence pour la vente du Willee's Dysentery Remedy.

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 58 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.

J. B. JUNQUA,

Nos 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, Nouvelle-Orléans.

MARCHAND - COMMISSIONNAIRE

—IMPORTATEUR DE—

Cognacs, Vins, Liqueurs et Whiskies Fins

FABRICANT DE SIROPS DE PREMIER CHOIX, ET D'eau de Seltz et d'eaux Minérales,

Avec le dernier appareil Hermann-Lachapelle de Paris, qui a obtenu la Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1878.

GALERIE D'ART

CÉLÈBRE DE

WASHBURN

TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE

PORTRAITS

Fixés d'une manière permanente au moyen

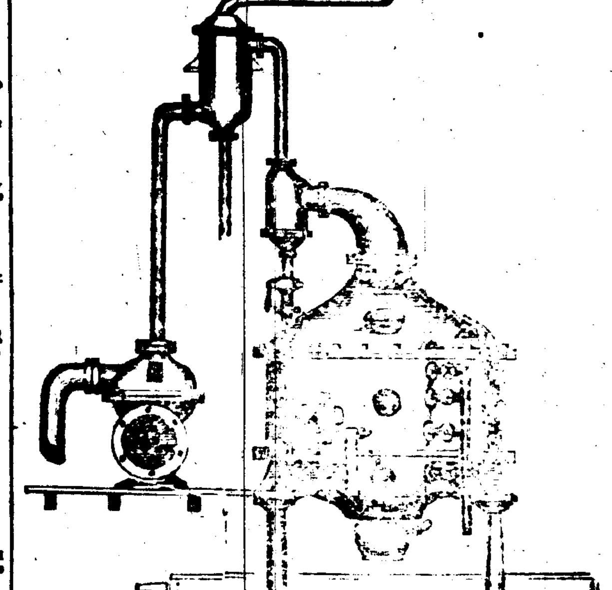
PROCEDÉ BREVETÉ DE LAMBERT.

Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents.

PRIX TRÈS MODÉRES.
No. 100 RUE DU CANAL.

JAMES D. EDWARDS

Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 Rue FRONT et 21, 23, 25, 27 Rue DELTA
NOUVELLE-ORLÉANS.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.

Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des sucreries de toute capacité, de 5 à 40 boucauts par jour.

Bacs en fer pour Jus, Sirop ou Sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum Pans de toutes dimensions, avec Malaxeurs [mixers], Chariots à Sucre, Centrifuges, etc. Satisfaction garantie.

QUEYROUZE & BOIS

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS —ET— Toutes sortes de Produits de l'Ouest. Aux magasins bleus. Coin Vieille-Levée et Bienville, Nlle-Orléans.

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 2 et 4 mulets, charrettes à bœufs, etc. pour logs, wagons à coton, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, chars à bancs de famille à 4 et 6 sièges, wagons à ressorts pour distribution de marchandises, etc., harnais, bouteilles, colliers de chevaux, matériaux pour voitures, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux d'acier, nos moyeux forgés à froid et tous les ferments de notre fabrique sur nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va. avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et sollicitons les plus fortes demandes.

Dépôt 18 et 20 rue Union

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.

198.............Esplanade.............198

L'OUVERTURE de la 10e session annuelle de cet Institut est fixée au 1er septembre 1879. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus utiles. Pour la musique, la directrice s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.

Avis aux Contribuables.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il règlera également toutes les taxes d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR
Passage de la Bourse.

CHEMINS DE FER.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.

A partir du 17 janv 1880 les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART.	ARRIVEE.
Express No 1 2 30 P. M.	Express No 2 8 30 A. M.
Mixed No 3—7.15 A. M.	Mix'd No 4 7:20 P. M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 4:00 P. M.

DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de L'EST.

Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after jan. 17th 1880, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1 2.30 p. m.	Express No 2 8.30 a. m.
Mixed No 3 7:15 a. m.	Mixed No 4 7:20 p. m.

Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily, except Sunday.

SATURDAY accommodation for McComb City leaves at 4:00 P. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS —THROUGH TO— LOUISVILLE, CINCINNATI, AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST-LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily, without change.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Commune.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. CHANDLER, General Passenger Agent.

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

La route la plus courte pour toutes les villes de l'Est. Transporte la malle et l'Express du Sud. SEULE LIGNE AVEC DOUBLES TRAINS QUOTIDIENS.

A partir du DIMANCHE 9 NOVEMBRE 1879 les trains arriveront à la gare au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ.	Arrivée.
No. 1. Express, tous les jours 7:30 a. m.	No. 2. Express, tous les jours 7 40 a. m.
No. 3. Express, tous les jours 6:00 p. m.	No. 4. Express, tous les jours 9 30 p. m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, et St-Louis. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les WAGONS-DORTOIRS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. E. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD (MOBILE FAST LINE.) THE SHORTEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES. CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS. ONLY LINE WITH DOUBLE DAILY TRAINS.

On and after SUNDAY, NOV. 9th 1879, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Express, daily.......7:30 a. m.	No. 2 Express, daily.......7 40 a. m.
No. 3 Express, daily.......6:00 p. m.	No. 4 Express, daily.......9:30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery and St. Louis. Only one change to New York and other Eastern cities.

Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. E. ROBINSON, Superintendent.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

GRAND CHEMIN DE FER

Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche entre Labadieville et Lockport sera transporté aux frais de bateaux à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Hébert, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui expédieront que par ce chemin de fer. Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants. Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis que [illegible]

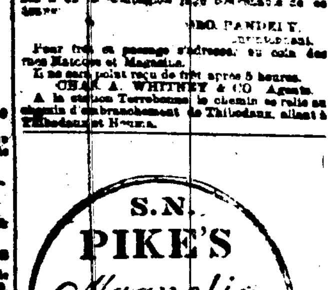
GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour fret ou passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.



LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIÈRES MAISONS de gros [illegible] et [illegible] se vendent à la Nlle-Orléans.

FEUILLETON.

Commencé le 7 mars 1880

LE ROMAN D'UN BRAVE HOMME

PAR

M. EDMOND ABOUT.

VII

CHACUN POUR TOUS.

(Suite)

Mon grand père allait beaucoup mieux lorsque je retournai au collége. Notre séjour à Launay lui avait fait du bien, et quoiqu'il levât les épaules chaque fois qu'on parlait d'appeler un médecin, nous ne désespérions pas de le sauver.

Je trouvai M. Lutzelmann au milieu des maçons et des peintres. La rentrée avait été magnifique. Grâce au nouveau régime et surtout, je suppose, à nos succès universitaires, le nombre des internes était doublé. Nous étions presque trop, et les conversations instructives du déjeuner et du dîner seraient devenues impossibles si le principal n'avait fait deux tables. Il confia tous les petits à sa femme et à sa fille, qui en savaient assez l'une et l'autre pour les faire causer.

Petits et grands furent admis en masse aux leçons du jeudi, quoique les garçons de mon âge et au-dessus fussent seuls en état de les rédiger. On pense que les enfants plus jeunes en retiendraient toujours quelque chose. D'ailleurs le professeur d'un jour avait souvent parmi nous un fils de dix à douze ans qui connaissait le métier paternel et se faisait le moniteur de ses camarades.

Le programme, étudié avec grand soin par notre principal, trouva un concours empressé chez tous les habitants de la ville. De la vieille devise égoïste, *Chacun pour soi*, on passa pour ainsi dire sans transition à la formule de l'avenir : *Chacun pour tous*. Non seulement les industriels, les marchands, les cultivateurs nous enseignèrent ce qu'ils savaient, mais encore ils nous offrirent de grand cœur ce qu'ils avaient, et la leçon se termina presque toujours par un joyeux goûter. Ainsi, l'ingénieur des ponts et chaussées, qui nous donna la première leçon à l'écluse N° 7, ne se borna point à faire la théorie des canaux ni à nous expliquer les opérations très simples et très ingénieuses grâce auxquelles un bateau chargé jusqu'aux bords descend ou monte sans secousse un étage de plusieurs mètres : il nous prouva aussi que les canaux sont des étangs en long qui fournissent leur contingent à l'alimentation publique. Une énorme friture de perches et une matelote de brochet, de carpe, de tanche et d'anguille furent les éléments très-goûtés de cette démonstration.

Le principal, sans perdre un coup de dent, ajouta que les canaux, un peu mieux cultivés en poisson, produiraient 500 carpes marchandes à l'hectare; il établit que les passages des bateaux détruisaient incessamment le frai sur les bords et qu'on pourrait remédier à ce mal en créant çà et là quelques petits bassins d'alevinage. Et comme il possédait à fond cette matière, il nous raconta les merveilles qu'il avait vues en Suisse et en Ecosse, où l'on faisait éclore en chambre, pour ainsi dire, des poissons de grand prix comme la truite et le saumon.

Quelquefois le digne homme qui nous ouvrait ses ateliers ou ses chantiers était parfaitement incapable de faire un exposé méthodique. Par exemple, M. Nicole, le riche carrier, nous conduisit au milieu de son exploitation et nous dit: "Vous êtes à même. On tire la pierre et on la vend; ce n'est pas plus malin que ça." Dans ces maisons, le principal donnait la leçon tout entière sans se faire valoir et en laissant tout le mérite à l'industriel. Par une suite de questions très simples en apparence, mais très savamment ordonnées, il amenait cet homme à nous dire ce qu'il savait et le laissait souvent émerveillé de lui-même. Souvent aussi il le payait d'un renseignement ou d'un conseil. Le carrier se plaignait d'être tombé dans un de ses sondages sur un nid de cailloux noirs dont on ne ferait jamais rien. M. Lutzelmann lui apprit que ces galets avaient un prix, qu'on les recueillait avec soin sur les côtes de Normandie, entre le Havre et la baie de Somme, et qu'après avoir servi de lest aux navires ils se vendaient 25 francs la tonne aux faïenciers anglais. Or, les Anglais ne sont pas seuls à fabriquer des tasses et des pots.

Lorsqu'à la fin d'octobre, le père Hanot, fermier de la vieille ville, nous eût bien promenés au milieu de ses emblavures, nous revînmes chez lui pour manger des tartines de beurre ou de fromage blanc, au choix. Le fromage était assez bon, mais le beurre très médiocre. Mme Hanot les faisait mal, comme toutes les femmes de notre pays, mais elle en était assez fière. Le principal lui en fit compliment et s'informa du prix qu'elle en tirait au marché.

—Mais douze sous la livre, pas moins, mon bon monsieur! répondit-elle.

Il déclara que cela n'était pas payé, conta qu'il avait vu du beurre tout pareil, au moins comme apparence, se vendre couramment deux francs en gros et beaucoup plus cher en détail. C'était en France, dans des départements où ni le climat ni la terre n'étaient meilleurs que chez nous. Et là, chose incroyable, il était admis en principe que la fermière devait payer le bail sur les produits de la basse-cour et de sa laiterie; si bien que la récolte de l'homme, paille et grain, tout était profit.

"Ah! ça, comment font-elles? demanda la bonne femme en ouvrant de grands yeux.

—A peu près comme vous; seulement, il y a un tour de main, pas bien difficile.

—Alors avec le lait de mes vaches, on pourrait faire du beurre à quarante sous?

—Approximativement, et, du fromage à trente.

Après les avoir mis en appétit, il s'amusa à laisser leur curiosité en suspens et s'étendit longuement sur la révolution que les chemins de fer allaient porter dans les campagnes. Les locomotives arrivaient à Orléans, elles ne tarderaient pas à paraître chez nous. Alors les produits de nos fermes s'en iraient au grand débouché, qui est Paris. Paris est riche, il a bon appétit, mais c'est un gourmand connaisseur et qui sait compter. Il prendra tout ce qu'on lui enverra, mais il ne paiera pas un poulet maigre au prix d'un chapon de six livres, et s'il accepte nos petits beurres, soyez sûr que ce sera au juste prix."

Tout en devisant de la sorte, il nous avait conduits à l'étable, où douze vaches fort encroûtées n'avaient pas, tant s'en faut, la litière fraîche tous les jours. La laiterie était trop froide, quoiqu'elle manquât d'air et d'eau, et elle sentait l'aigre. La crème montait difficilement, dans des pots longs et étroits; on n'écrémait le lait qu'après l'avoir laissé cailler; on battait deux fois par semaine, la veille des marchés, au lieu de faire le beurre tous les jours. En résumé, le tour de main que la mère Hanot était si désireuse de connaître était le bouleversement complet de sa ferme et de ses habitudes. Elle le comprit vite et dit d'un petit ton piqué: "Je ne me doutais pas, mon bon monsieur, que mon métier s'apprenait au collége."

—Hé bien, répondit-il, je vais mettre le comble à vos étonnements. Dans un pays du nord qui est très grand, très beau et peuplé des plus braves gens qui soient au monde (c'est la Suède), il y a deux colléges royaux où tous les fils de famille vont compléter leur éducation. On n'y enseigne absolument que la fabrication du beurre et du fromage."

Je rédigeais avec un zèle passionné ces leçons qui, grâce à mon père, n'étaient jamais absolument nouvelles pour moi. Mille et un souvenirs de mon heureuse enfance ressuscitaient dans mon esprit avec une substance plus solide, et une forme plus précise. Il me fut donné ainsi de prendre et de garder le premier rang dans cette classe professée par quarante notables qui tous étaient mes pères adoptifs puisque depuis cinq ans ils me donnaient le pain quotidien. Mon application à rendre compte des travaux de chacun, et peut-être aussi l'admiration naïve que je prêtais à des mérites assez modestes en soi, gagnèrent bien des cœurs; je fus plus que l'enfant de la petite ville, j'en fus l'enfant gâté.

Nous résumions nos observations du jeudi, le soir même ou le lendemain matin, dans un écrit de quelques pages que M. Lutzelmann expédiait dans sa primeur, et sans le lire, à la personne intéressée. Neuf fois sur dix, l'industriel, l'agriculteur, le fonctionnaire, après avoir lu et classé nos copies, invitait le premier à déjeuner ou à dîner le dimanche suivant. Le premier, c'était moi, sauf de très rares exceptions, si bien qu'au bout d'un certain temps je fus un peu blasé sur les dîners en ville.

Mais les plus belles choses ont le pire destin, comme dit l'autre et lorsque M. Simonnot me fit mander par devers lui, le deuxième dimanche de juin 1845, ce ne fut ni pour me bourrer de confitures ni pour me couronner de fleurs.

Trois jours auparavant, il nous avait promenés d'assez mauvaise grâce d'un bout à l'autre de son établissement, sans nul souci de la logique, commençant par les produits manufacturés, finissant par les matières premières, et obstinément sourd aux observations très courtoises du principal. Un aveugle aurait vu que cet homme n'osait pas nous fermer sa porte, mais qu'il voulait nous renvoyer plus ignorants de son affaire que si nous n'étions pas entrés chez lui.

Mes camarades en sortirent tellement ahuris que c'est à peine si quatre ou cinq ébauchèrent une description de quelques pages. Mais moi qui connaissais la maison et qui m'étais préparé de longue main, par des études minutieuses, à ce que je considérais comme une œuvre de haute justice, je n'eus pour ainsi dire qu'à tirer de mes cartons un dossier aussi complet et aussi sévère que les fameux cahiers des Etats généraux. Le fabricant, la fabrication et le produit fabriqué, cette pauvre poterie à cinq sous, furent traités de la bonne sorte par l'implacable honnêteté de mes dix-sept ans. Les assiettes valaient moins que rien; modelées par le vieux procédé avec une mauvaise argile pétrie à coup de pieds, elles étaient vêtues d'un détestable émail à base de plomb, que le vinaigre des salades attaquait au grand péril des consommateurs. Cette couverte se craquelait, les graisses de cuisine entraient dans la terre et lui communiquaient une incurable goût de graillon. L'usine était mal construite, insalubre et stupidement outillée; on n'y employait pas d'autre force motrice que les bras et les jambes, ce qui était un crime de lèse-humanité. Deux cents infortunés de tout âge et de tout sexe y gagnaient strictement non pas de quoi vivre, mais de quoi souffrir et dépérir; leurs griefs et leurs révoltes mêmes me semblaient parfaitement légitimes. Je comparais le chiffre des salaires à la dépense minima d'une famille de cinq personnes, et je prouvais, ce qui n'est jamais difficile, que cette famille devait mourir de faim tous les trois ans. Après avoir indiqué les réformes et les perfectionnements que rêvait ma jeune sagesse, mais que je n'espérais pas voir adopter jamais par une direction routinière, je ne craignais point d'affirmer que les chemins de fer tueraient bientôt une industrie dont la prospérité n'avait pas d'autre base que la main-d'œuvre à vil prix. Et je terminais en disant que : produit net actuel: 100,000 fr. par an, sauf coulage."

Ce chiffre accrédité depuis longtemps dans l'opinion publique, n'était pas arbitraire à mes yeux. Il représentait exactement la différence du prix de revient, deux francs, et du prix de vente, trois francs, sur une fabrication annuelle de 100,000 douzaines. Et je ne l'affirmais pas sans malice, car M. Simonnot avait la rage de protester chaque fois qu'on lui disait: vous qui gagnez 100,000 francs par an.

Je me présentai devant lui aussi pâle et aussi résolu qu'un belluaire introduit dans la fosse aux lions. L'accueil qui m'était réservé ne pouvait faire aucun doute après ce que j'avais écrit. Quand on m'introduisit, il marchait à grandes enjambées autour d'un cabinet vaste et sévère, où je vis du premier coup d'œil mon travail étalé sur le bureau. "Ah! vous voilà! dit-il.

—Ne m'avez vous pas appelé?

—Oui, je suis bien aise de vous tenir. En même temps il s'avançait sur moi, les dents serrées, les poings crispés, le visage si dur et si menaçant que je songeai à me défendre. J'étais grand et solide et une partie de pugilat avec un homme de cinquante-cinq ans m'étonnait sans m'intimider.

Mais il croisa ses mains derrière le dos, et plantant son regard dans mes yeux, il me dit d'une voix mordante: il paraît monsieur, que vous êtes un observateur de profession. Je dis observateur pour parler poliment. Est-ce pour vous ou pour quelqu'un de mes concurrents que vous faites la police de mon usine?

—Je ne vous connais pas de concurrents et je ne crois pas que personne soit assez fou inspiré pour copier ce qu'on voit ici. Le principal m'a conduit chez vous, vous m'avez montré la fabrique, j'ai écrit ce que j'en pensais, pour moi d'abord, pour vous ensuite, si vous trouvez du bon dans mes avis.

—Vos avis sont impertinents et d'une méchanceté calculée. Ce n'est pas hier que vous avez pu ramasser à travers ma maison les éléments de ce pamphlet.

—Je crois bien! vous ne nous avez rien montré.

—D'ailleurs le temps matériel vous eût manqué pour rédiger un tel volume; c'est une œuvre de longue haleine et qu'un blanc-bec de votre âge n'a pu élaborer à lui seul.

—Je vous jure que si!

—Ne jurez pas; il y a des traîtres parmi mes employés; mes ouvriers aussi m'ont donné des preuves de leur haine.

—Ne confondez pas la haine et la misère!

—Et s'ils ne gagnaient pas leur vie, viendraient-ils travailler ici? Est-ce que je les contrains? Sont-ils nègres, et moi suis-je un planteur de la Martinique?

—Leur métier est dur et malsain, et sans les payer plus cher on pourrait...

—Oui, oui, les soulager par l'emploi des machines. Mais les machines coûtent cher et qui me les paiera?

—Mais si l'on prenait seulement sur les bénéfices de l'année....

—Comment donc! je n'y pensais pas! cent mille francs de produit net, sauf coulage. Eh! je vous ai bien lu. Jeune homme, vous savez bien des choses, on le dit, je le vois, mais il vous en reste beaucoup à apprendre. Croyez-moi, lorsque vous verrez un homme de cinquante-cinq ans rester dans les affaires et travailler depuis cinq heures du matin jusqu'à dix heures du soir, concluez hardiment qu'il n'a pas amassé cent mille francs de rente. Et s'il garde pour lui sa fille de vingt-cinq ans, bonne, bien élevée et plutôt belle que laide, c'est qu'il n'a gagné ni cinquante ni même vingt-cinq mille francs de rente.

—Eh! monsieur, je ne me mêle pas de vos affaires et il ne m'appartient point de chercher quels placements vous avez faits. Je n'ai étudié que la fabrique et j'ai simplement établi qu'elle gagne cent mille francs par an. Les chiffres sont là!

—Allez vous promener, petit nigaud, avec vos chiffres!" Il prit mon malheureux travail, le déchira en cent morceaux et le foula aux pieds dans un accès de fureur. "Peu importe que la boutique gagne cent mille francs si elle ne les gagne pas pour moi! Savez-vous ce que c'est qu'un fond de roulement? Vous faites-vous quelque idée de la situation d'un industriel qui n'a pas cette pièce indispensable dans son outillage? Vous a-t-on expliqué au collége les rapports du fabricant et du banquier? Connaissez-vous les angoisses et les servitudes de l'échéance? Comprendrez-vous jamais qu'un homme, afin de conserver intact l'honneur de son nom, se condamne à travailler trente ans pour enrichir un prêteur d'argent qui s'amuse? Le nègre en pareil cas, ce n'est pas l'ouvrier, c'est moi. Il est sûr de toucher sa paye au bout de la quinzaine, et moi je ne sais pas aux prix de quels sacrifices mon tyran, le prêteur, me fera racheter cet argent. Et les dépenses imprévues? Pour trouver mille francs un jour férié, quand les bureaux de banque sont fermés, voyez-vous ce puissant manufacturier, ce mortel envié de tous, courir en secret au chef-lieu du département et réveiller un usurier qui hésite à recevoir en nantissement une caisse d'argenterie? Si encore quelqu'un lui savait gré.... Tenez! vous un ingrat et vous n'avez pas même l'esprit de votre méchanceté. On n'aurait jamais dû vous laisser franchir cette porte. Depuis le temps que vous polissonnez chez moi avec les enfants Bonasque, un homme moins confiant se fût mis sur ses gardes. Tant pis pour moi; le mal est fait. Mais morbleu! sortez vite, et que je ne vous y reprenne plus!"

Je me serais peut-être soulevé contre la haine et le mépris d'un homme froid, du Simonnot de tous les jours. Mais le spectacle de cet emportement insensé me calma; jamais je ne m'étais senti plus maître de moi-même. Posément je fis tête à ce furieux et je lui dis avec un flegme assez méritoire chez un collégien de seconde: "Pardon, monsieur, je croyais que mon père m'avait gagné mes entrées à la fabrique.

(*A continuer.*)

—Le *Tagblatt* de Vienne du 26 février annonce qu'il a reçu de Kiew la nouvelle d'un attentat dirigé le 19 contre un couvent de cette ville. Depuis plusieurs mois, dit ce journal tous les couvents riches reçoivent des nihilistes des demandes anonymes les sommant de consacrer de fortes sommes à la cause sacrée de la délivrance du peuple russe de l'esclavage et de déposer ces sommes dans des endroits désignés. Le couvent de Kiew, *Hijevo Petscherska-ja-Lawra*, n'a jamais prêté l'oreille à ces sommations et a remis les lettres anonymes au ministre de la police, M. le conseiller d'Etat de Hublenet.

Dans la nuit du 19, une explosion de dynamite a eu lieu dans ce couvent, et en quelques instants l'aile du couvent où se trouvent l'imprimerie, la lithographie et la bibliothèque a été en flammes.

Malgré la promptitude des secours, les cellules des moines, les magasins, les constructions en bois du couvent ont été complètement brûlés.

L'imprimerie entière et la bibliothèque, avec tous les manuscrits célèbres et rares qu'elle renfermait, ainsi que les livres et les documents, ont été également la proie des flammes. Il n'y a que fort peu de livres qui aient pu être sauvés.

—A notre époque positive, on ne dit plus: Aide-toi, le ciel t'aidera, mais bien: Aide quoi le ciel t'aidera.

Les Malakoff Bitters conserveront la santé.

Le plus grand assortiment de secrétaires, étagères, caisses à livres, tables de bibliothèque, armoires pour argenterie et porcelaine, glaces de cheminée et entre fenêtre, side board. Allez au Palais de Meubles de Hubbard, rue [illegible] parts 123.